

PARIS-CENTRE

Seizième année. — N° 5.472

ABONNEMENTS:

| | En an | En 6 mois | En 3 mois |
|---------------------|-------|-----------|-----------|
| Nièvre et limitr... | 44.00 | 25.00 | 13.00 |
| Autres départ... | 52.00 | 28.00 | 15.00 |
| Union postale... | 62.00 | 35.00 | 22.00 |

TELEPHONE: 2-17 et 2-18

Régional Quotidien

Quinze centimes

Administration et Rédaction: 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS

Publicité (annonces et réclames): 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

COMPTE CHEQUES POSTAUX: Paris 272-43 — REGISTRE DU COMMERCE: N° 29

SAMEDI

16

FÉVRIER 1924

Les massacres du Palatinat nous
donnent la mesure du nationalisme
allemand et du danger qui nous
menace

Nos Camarades prisonniers

Par J. Périgard

A plusieurs reprises, dans le Carnet du Combattant de Paris-Centre, j'ai parlé des A. P. G. Mais cette question mérite une étude d'ensemble. Il s'agit en effet de dissiper nombre de préjugés, de prendre à la gorge nombre de calomnies et, en même temps, de rendre à nombre de méconnus un hommage légitime.

Justement, voici l'occasion de cette étude m'est offerte par une proposition de loi que vient de déposer à la Chambre M. Jean Ossola.

Pendant la guerre 1914-1918, dit l'exposé des motifs de cette proposition, un grand nombre d'officiers et d'hommes de troupe, blessés gravement, en accomplissant leur devoir, sont tombés aux mains de l'ennemi après avoir été abandonnés sur le terrain. Ces militaires ont été nommés ou promus dans la Légion d'honneur ou se sont vu concéder la médaille militaire postérieurement à leur retour de captivité. Du fait de cette promotion tardive, certains de ces militaires ne peuvent être proposés pour le grade supérieur dans la Légion d'honneur, faute d'ancienneté suffisante.

Il s'ensuit, par exemple, que des officiers, prisonniers en 1914, faits chevaliers en 1919 ou 1920, ne peuvent, en droit, être proposés pour le grade d'officier dans la Légion d'honneur avant cinq ans de grade de chevalier, c'est-à-dire en 1924 ou 1925, et, en fait, en raison des circulaires ministérielles récentes, avant huit ans, ce qui retarde leur promotion jusqu'en 1927 ou 1928 au plus tôt.

Ils ont donc été et seront lésés gravement par rapport à leurs camarades non prisonniers, puisqu'ils recevront la rosette d'officier treize ou quatorze ans après avoir été blessés ou cités.

Et M. Ossola demande qu'on répare ce préjudice en reportant la prise de rang dans le grade de la Légion d'honneur ou dans la concession de la Médaille militaire, du jour où l'officier ou l'homme de troupe a été blessé, cité, ou a accompli le fait de guerre qui a déterminé l'attribution de la décoration.

Cette proposition, inspirée par l'équité, et qui ne soulève certainement aucune objection dans le pays, cette proposition est-elle réalisable au lendemain de la guerre, en 1919, par exemple ?

C'est qu'en effet, pendant toute la guerre, les prisonniers ont été l'objet de suspensions infamantes.

Il y a eu parmi les prisonniers des lâches qui se sont volontairement rendus à l'ennemi ? Certes, mais n'y a-t-il pas eu également des lâches parmi les combattants non prisonniers ? Parce que chacun de nous a été témoin d'actes de lâcheté de la part de ceux qui se battaient à ses côtés, en conclusion, nous, chacun pour notre part, que tous les lâches ont été des lâches ? Cette généralisation serait injuste et odieuse : elle n'est pas moins injuste et odieuse en ce qui concerne les prisonniers.

Il n'y a d'ailleurs qu'à consulter les statistiques de la Fédération des A. P. G. Si l'on met à part les prisonniers de Matibouze, les prisonniers de la retraite de Charleval, les prisonniers d'unités qui ont été, au cours de la guerre, encerclés ou capturés tout entières (et dans ces divers cas, la responsabilité de chacun des prisonniers est hors de cause), si l'on met à part ces trois catégories, on constate que le plus grand nombre des prisonniers ont été pris par les Allemands alors qu'ils étaient blessés et hors d'état de se défendre.

L'autre grief que nous faisons, nous autres combattants, aux prisonniers pendant nos conversations du front, c'était, en comparant nos dangers à leur tranquillité supposée, de trouver qu'ils étaient des privilégiés.

Mais combien la réalité ressemblait peu aux fantaisies de notre imagination ! Mal nourris, mal habillés, souffrant du froid, en proie aux brutalités de leurs gardiens, dont beaucoup étaient des bourreaux, les malheureux P. G. mouraient en grand nombre et, parmi ceux qui sont revenus, combien ont rapporté des malaises dont ils ne guérissent jamais !

Pour compléter cette étude, il me faudrait dire tous les services rendus par les prisonniers à leur pays, en, en pleine Allemagne, nos camarades ont travaillé à la victoire. Ils ont sapé le moral des populations allemandes par leur bonne humeur, par les tableaux qu'ils faisaient de la richesse et de la résolution françaises, par leur résistance héroïque à ceux qui voulaient employer leurs bras à des travaux pouvant servir à l'armement allemand.

Ils ont encore travaillé à cette victoire en sabotant les travaux dont ils étaient chargés, en faisant sauter des ouvrages d'art, en incendiant les approvisionnements de l'armée allemande.

Et comment glorifier comme il convient l'héroïsme des milliers de prisonniers qui, au péril de leur vie, s'évadèrent des gôles allemandes pour revenir en France à leur poste de combat !

Non, les prisonniers n'ont pas à rougir. Ils peuvent revendiquer hautement à nos côtés la place qui leur est due. Mais que, tout en s'enrôlant dans les rangs de nos associations, ils n'oublient pas la Fédération qui s'efforce de les grouper tous.

Cette Fédération des A. P. G. a deux hommes à sa tête qui sont des apôtres : le président Desbiers, l'un des évadés, dont l'histoire est plus mouvementée, plus tragique, plus héroïque que le roman le plus achevé ; le secrétaire général, Volvov-Segonzac, qui mérita, pendant sa captivité, une citation allemande pour son patriotisme français !

Allez à cette Fédération, camarades prisonniers. Vous retrouverez là des compagnons de misère et de gloire avec qui vous pourrez revivre les jours passés. Et, par surcroît, vous augmenterez la force du groupement qui se propose de vous faire obtenir, dans l'ordre matériel, les avantages qui vous sont dus.

Jacques PÉRIGARD.

L'explosion d'une autoclave tue une ouvrière et blesse quinze personnes

LES CAUSES DE L'ACCIDENT
DEMEURENT INCONNUES

Paris, 15 février. — Un grave accident s'est produit cet après-midi, à 13 h. 30, à l'usine de la Société des Jambons Français, située, 8, rue Eugène-Jumin.

Pour une cause encore inconnue, une autoclave, d'une contenance de 800.000 litres, en fonte, placée au deuxième étage du bâtiment, a sauté, et est retombée dans un atelier du rez-de-chaussée, après avoir traversé deux verrières.

L'énorme masse de métal a tué une ouvrière, Mme Georgette Boire, 22 ans, mère de deux enfants, et domiciliée, 17, rue Eugène-Jumin.

Des éclats de verre ont blessé peu grièvement une quinzaine de personnes, dont trois ouvrières : Mme Cécile Pecqueur, 150, rue de Flandres, Marie Pagès, 30, rue de Tocqueville et Germaine Nogues, 35, rue de Tanger, qui ont été admises à l'hôpital Saint-Louis.

M. Martel, commissaire de police du quartier du Combat, a ouvert une enquête.

Il a interrogé dans l'après-midi le mécanicien chargé de la conduite de l'autoclave, M. Peduay, 285, rue Saint-Benoit. Nous avons pu voir ce dernier qui nous a déclaré ne pas comprendre comment l'accident s'est produit.

Il n'était pas auprès de l'autoclave au moment de l'explosion.

L'Association nationale des Camarades de combat proteste contre l'application du double décime aux anciens combattants

Le conseil national de l'A. N. C. C. considérant que le gouvernement tend à rétablir la situation financière par l'application d'un impôt supplémentaire de 20 %, estime que les A. C., ayant payé pendant quatre ans un impôt de sang et de souffrances physiques et morales auprès desquelles les impôts d'argent sont sans valeur et qu'un des résultats de leurs efforts devrait avoir pour but de faire payer par l'Allemagne de légitimes réparations, ont le vœu que tous les anciens combattants, veuves et ascendants soient exonérés de la majoration d'impôt.

Le conseil national demande au gouvernement de prendre toutes mesures nécessaires pour rendre effective la créance française sur l'Allemagne et pour faire restituer définitivement aux profiteurs de guerre les biens qu'ils ont acquis au détriment de ceux qui ont souffert.

Il décide de soumettre ce vœu à l'approbation de tous les A. C. par voie de pétition nationale.

N. D. L. R. — Cette pétition a été adoptée à l'unanimité par les représentants de 300.000 anciens combattants.

LES YEUX QUI S'OUVRENT

Toulon, 15 février. — Le docteur Bonfond vient de rendre la vue à M. Elie Carrière, demeurant 12, côte de l'Ardenne, à Toulon, qui ayant reçu un éclat d'obus dans la tête, avait été réformé en 1920 pour cécité totale et définitive avec atrophie de l'œil droit.

LA CHIRURGIE ET LE FILM

Paris, 15 février. — Le docteur Dartigues a présenté, ce soir, à la Société de chirurgie, le film de la greffe des glandes intestinales du singe à l'homme.

Après avoir fait passer ce film, le docteur Dartigues a déclaré que l'homme opéré en vue de cette prise, avait pu se lever trois jours après l'opération.

Un autre opéré fut guéri plus rapidement encore.

LETRANGE SUICIDE D'UN MAIRE

Grenoble, 15 février. — A Voreppe, près de Grenoble, l'industriel M. Barmier, mutilé de guerre, étant décédé brusquement la nuit dernière, ce matin, le maire M. Guyard, dès qu'il apprit la nouvelle, inspecta hâtivement toutes les installations communales, puis se tua d'un coup de revolver à la tête.

L'enfant le plus riche
de l'Angleterre

Londres, 15 février. — Lady Louis Mountbatten, femme de lord Louis, fils du premier marquis de Milfordhaven, a donné hier naissance à une fille.

C'est l'enfant le plus riche de l'Angleterre.

POUR SE VENGER D'UN RIVAL

Versailles, 15 février. — La cour d'assises de Seine-et-Oise a condamné, cet après-midi, à 2 ans de prison avec sursis, l'Algérien André Hacheche, 30 ans, contrebandier maritime, accusé de meurtre sur la personne de son rival, Jean Daniel, qui avait enlevé son amie et sa fille au Havre.

C'est dans la soirée du 24 août 1923, près de l'écluse de Bougival, que Hacheche interpella Daniel, le supplia de lui rendre sa fille, et de lui dire où était son amie.

Daniel s'y refusant, il le tua d'un coup de revolver en pleine poitrine.

L'ambassadeur est une ambassadrice

Stockholm, 15 février. — La Norvège a reconnu le gouvernement des Soviets sans conditions. En échange, la Russie se prépare à admettre les demandes de la Norvège relativement à Spitzberg.

Mme Kolontai, représentant commercial des soviets à Christiania sera probablement nommée ministre de Russie en Norvège.

C'est la première femme diplomate en Europe.

LE DOUBLE DÉCIME N'EST TOUJOURS PAS VOTÉ

M. André Lefèvre expose une saine politique française

La majorité raille les idées de M. de Lasteyrie
mais paraît prête à les adopter

Paris, 15 février. — Au début de la séance de ce matin, à la Chambre, un certain nombre de députés élevant une protestation contre le fait qu'on les a portés comme ayant voté pour la disjonction du double décime, réclamé par M. Aurioi, alors qu'ils ont voté contre.

L'incident clos, M. Bonnetous développe ses propositions autorisant le ministère des finances à émettre 50 millions de titres de 50 francs, remboursables en 30 ans par tirages semestriels, amortis de primes allant de 100.000 à 500.000 francs. L'amortissement aurait lieu à raison de 223 millions par an. Cette solution devrait assurer, selon lui, 4 milliards de ressources au Trésor.

Comme le ministre doute de la possibilité d'une telle suggestion, M. Bonnetous déclare qu'il accepterait le principe d'un emprunt forcé, mais M. de Lasteyrie réclame nettement la disjonction.

Le gouvernement intervient à son tour. Le président du Conseil pose la question de confiance.

M. Bonnetous s'écrit : Si à tous propos, le gouvernement pose la question de confiance, il n'y a plus de liberté possible.

Où l'on voit la fonction créer... la compétence

Le président du Conseil réplique que la question de confiance laisse la Chambre libre de ses décisions.

Il s'agit pourtant qu'un député, si compétent qu'il soit, veuille substituer ses idées à celles du ministre en matière d'emprunt, car le gouvernement seul possède en cette matière les renseignements indispensables.

Un emprunt, dit-il, peut s'ajouter, mais non se substituer à de nouveaux impôts.

La-dessus, le président du Conseil renouvelle la question de confiance, et par 330 voix contre 243 la disjonction est prononcée.

Un dût au bon sens

On repousse également, sur une nouvelle question de confiance, par 372 voix contre 195, un amendement de M. Uhry, demandant qu'avant toute perception d'impôts nouveaux, les débiteurs de devises étrangères et des commerçants créanciers de devises à l'étranger soient tenus d'en faire la déclaration.

M. Aurioi soutient alors une proposition instituant, au lieu du double décime, une valeur de la journée de travail.

Encore une fois la question de confiance est posée et par 405 voix contre 105, l'amendement est repoussé.

La suite est renvoyée à 15 h. 30.

M. Sarraut est-il dissident ?

Au début de la séance de l'après-midi, M. Péret ouvre à 15 h. 30, M. Escudier soumet à nouveau l'incident du vote des députés dans le scrutin sur la disjonction du double décime, et réclame des sanctions contre le truquage ainsi fait.

Le président promet qu'une enquête sera faite s'il est nécessaire, le règlement modifié. Le bureau en saisira la commission spéciale.

L'incident clos, on aborde un amendement de M. Castel, qui tend à substituer au double décime un impôt progressif sur la fortune acquise, que M. Sarraut applaudit à plusieurs reprises.

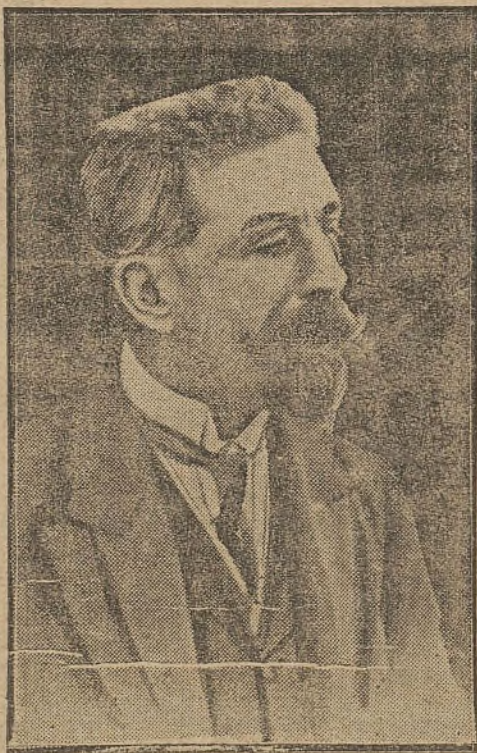
On s'en étonne vivement sur de nombreux bancs.

Je suis très heureux, déclare le ministre, d'applaudir à des plus substantiels discours qui aient été prononcés.

Brièvement, M. de Lasteyrie écarte la suggestion de M. Castel qui est disjointe par 353 voix contre 201.

Un peu de lumière dans les ténèbres

M. André Lefèvre vient défendre une proposition de remboursement des bons de la défense par l'émission d'un emprunt à lot.



M. ANDRÉ LEFÈVRE

sans intérêt jusqu'à concurrence de 10 millions.

Si l'orateur critique les projets gouvernementaux en eux-mêmes, il voit en outre une source de confusion aux prochaines élections et exprime la crainte qu'ils n'amènent à la Chambre une majorité de protestataires avec lesquels il sera malaisé de gouverner.

Revenant à sa proposition, l'ancien ministre de la guerre montre le danger des bons de la défense nationale dont on peut

réclamer inopinément le remboursement en mars.

La suggestion que M. Lefèvre présente n'a rien d'une loterie.

M. André Lefèvre expose le détail de sa proposition.

L'emprunt, dit-il, serait de 10 milliards, amortissable en 20 ans. Au bout de ce temps, les 650 millions qui seraient annuellement consacrés à l'amortissement se trouveraient sans objet et seraient affectés à l'amortissement de la dette publique, par conversion.

Ni doute que cet emprunt ne donne lieu à un marché vif, car ce serait une chose tentante de voir son titre remboursable au double de sa valeur, une fois sur 5.

Il provoquera certainement un afflux d'argent étranger qui aura une heureuse influence sur le change.

Une péroraison à la Gato

M. André Lefèvre conclut, évoquant la nécessité pour nous d'avoir une trésorerie à l'aide pour parer aux difficultés, car il ne croit pas au désarmement, bien au contraire les inquiétudes se justifient :

Les incidents de Pirmasens n'en sont-ils pas une preuve éblouissante !

M. Daudet intervient, il adhère au projet de M. André Lefèvre, car le double décime lui apparaît comme devant porter une grave atteinte à la classe des moyens gens qui elles sont inexorablement saisies par le fisc.

A surcharger trop la classe moyenne, dit-il, on va vers l'extinction des familles nombreuses et vers l'affaiblissement même de cette classe.

Elle ne sera plus bientôt qu'une plèbe de mécontents.

En face, sera la classe des profiteurs et des usuriers et ce sera la discorde civile.

Pour la défense de la classe moyenne

Cet effondrement de la classe moyenne est déjà très sensible dans le Nord. On parle, dit beaucoup de démocratie, mais on s'applique à classer la classe qui la représente essentiellement.

M. Jean Renaud interrompt : Qu'il y ait un roi ou une république, ce sera la même chose.

M. Daudet rétorque : Pardon, un roi n'impose qu'après s'être entouré de conseils et les impositions se défendent ensuite par les Etats généraux.

Cette phrase déclenche des interruptions diverses, et des applaudissements.

M. Daudet termine en déclarant son adhésion à l'amendement Lefèvre.

Où M. de Lasteyrie souffre sur la lumière ?

M. de Lasteyrie se lève. Il est visiblement embarrassé.

Les mesures que nous proposons, répond-il, ne sont pas prises contre la classe moyenne, mais au contraire pour en assurer la défense.

Cette déclaration est accueillie par des exclamations ironiques.

Quant à la loterie, M. Lefèvre, continue le ministre, c'est une illusion de croire qu'un emprunt se place si facilement.

Le public est saturé d'emprunts. D'ailleurs, dans les pays anglo-saxons, les loteries sont formellement interdites et dans les pays comme l'Espagne où elles sont autorisées, le rendement est médiocre.

Le gouvernement ne peut donc entrer dans la voie qu'il lui propose. La loterie est une solution paresseuse.

Le ministre se rassied au milieu d'exclamations ironiques.

M. Lefèvre, car son système a l'inconvénient de tout emprunt, à savoir le remboursement.

Cette phrase malheureuse soulève l'ilarité générale. Cependant que M. André Lefèvre réplique verbalement :

Solution paresseuse, dites-vous de ma proposition. M. le ministre, la solution paresseuse est plutôt celle qui consiste à ne pas savoir amortir, c'est plutôt celle des emprunts continus.

De nombreux applaudissements partent de la plupart des bancs.

Je n'accepte ni de près ni de loin la petite leçon que vous voulez me donner.

Je ne vous retournerai pas l'expression, si me suffit de regarder vos résultats.

Vous nous avez dit que le public est saturé d'emprunts, mais il est aussi saturé d'impôts et vous n'avez pas cependant fait un grand effort d'imagination pour le surcharger d'un autre.

La Chambre est saturée d'un ruisseau homérique au milieu duquel M. André Lefèvre continue :

Mais évidemment, à votre avis, à quel bon dis-outer.

Vous en viendrez bientôt à ce sénatus-consulte : « La Chambre vote, elle ne discute pas ».

La gauche et la droite font un formidable succès à cette citation.

Le président du Conseil oppose une courte réplique.

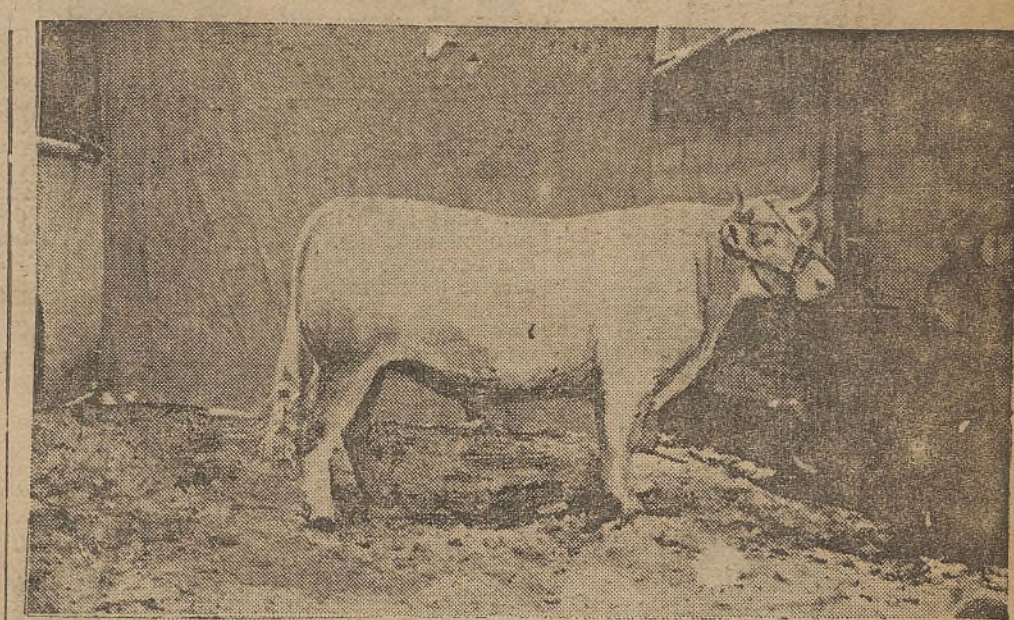
Quant à l'emprunt préconisé par M. Lefèvre si le gouvernement pose la question de confiance, ce n'est pas sans raison.

J'ai fait remarquer ce matin qu'avec l'ensemble des ressources que nous proposons, économies, double décime, fraudes fiscales, nous ne nous disposons pas d'emprunter en 1924, 1925 et 1926, environ 30 millions de francs pour les régions libérées. Il va sans dire que les versements de l'Allemagne (il servira à l'amortissement). Il n'en reste pas moins qu'il nous faudra emprunter. Or, que propose M. Lefèvre, d'emprunter davantage, mais le marché est déjà chargé. Nous allons avoir, cette année même, à emprunter une somme sensiblement égale à celle que préconise M. Lefèvre. Or, nous ne pouvons pas laisser écouler notre franc par des emprunts dont les modalités ne peuvent pas se concurrencer. Pour ces motifs, à notre regret, nous ne pouvons pas plus accepter l'amendement de M. Lefèvre que nous ceux qui ont été présentés dans le même esprit.

M. André Lefèvre répond :

Certes, il y aurait un inconvénient grave à ce que mon emprunt pût écouler le marché, mais comment croire qu'un emprunt de 350 millions porter atteinte à un emprunt de 5 %.

Cette objection reste sans réponse, mais par 315 voix contre 235, le projet Lefèvre est repoussé.



Un bœuf gras appartenant à M. de Villain, pesant 1.140 kilos, obtient le prix d'honneur du bœuf gras

AU CONCOURS AGRICOLE DE MOULINS

Malgré l'inclemence du temps, l'affluence des visiteurs est considérable

(De notre envoyé spécial)

Moulins, 15 février. — Le temps menaçant depuis jeudi matin devient de plus en plus maussade.

Après les rares journées ensoleillées qui favorisèrent le concours de Nevers, un ciel affreusement gris, laissant échapper sur notre région la neige dont il est alourdi, salua désagréablement l'ouverture officielle du concours agricole de Moulins.

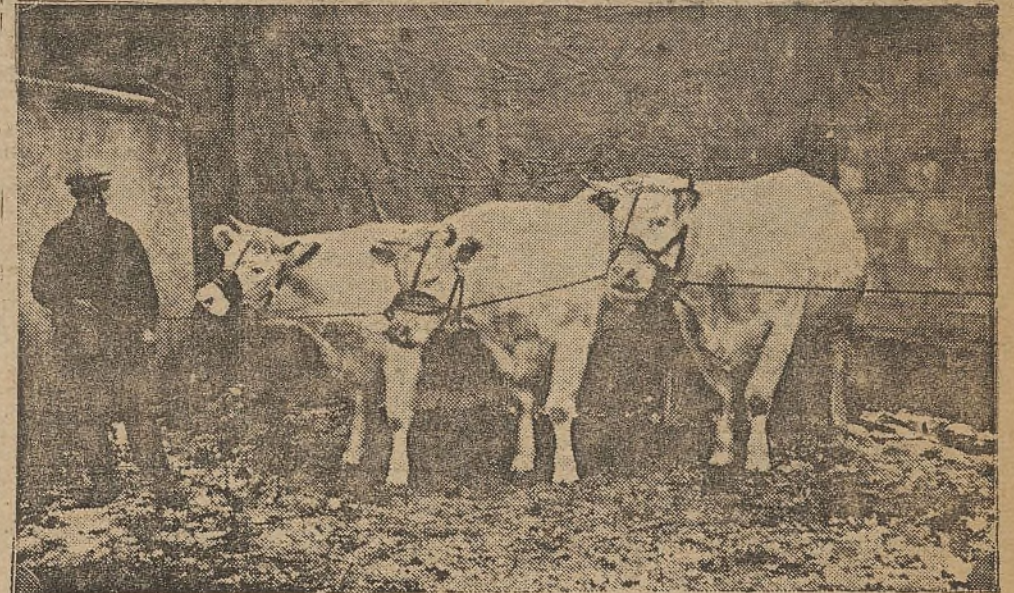
Malgré ce temps humide et glacial, l'affluence est assez considérable ce matin dans la capitale bourbonnaise et deviendra de plus en plus dense, au cours de la journée, sur les cours et à l'intérieur du hall du champ de foire.

Sur les cours se tient l'exposition des machines, le mauvais temps oblige à l'attention les exposants qui, arrivés dans leurs stands à la première heure, se bornent à protéger de la neige leurs machines ou leurs produits.

Partout on se plaint, partout l'on ex-

coûtent les blancs moutons fraîchement tondus auxquels on a laissé sur l'épaule gauche une coquette touffe de laine, ressemblant à une houppette à poudrier ; on voit étendus, dans leur chaude litière et dormant du sommeil du juste, les porcs, gros et petits, blancs et roses.

A l'heure où nous pénétrons dans le hall, les membres du jury procèdent à leurs travaux. Ici, nous remarquons, composant la première commission, MM. Arnoux, Simon, Arnould, Lucien Chateau. Plus loin, nous rencontrons, fort occupés, MM. Charles Advenier, Massé, président de la Fédération des Sociétés agricoles du Centre ; Bidel, de Soullait, président de la Société d'Agriculture de la Nièvre ; Niviere, Auguste Chateau, Bernard de Valence, Perrot, Baulat, Dujon, Delahs, Buchet des Forges, Ernest, Bernard, François Advenier, Trion, Louis Collin, Prost, Blazin, Pradon, Bouille, Amiot, Bourgonnon, Durin, Durial, Bardonnnet, Fournier, Naudin.



PRIX D'HONNEUR D'ENSEMBLE
Trois génisses appartenant à M. A. Besson

riorise son mécontentement contre cette situation fâcheuse envers laquelle le plus fin bonhomme ne constate son impuissance.

En vaquant au milieu de toutes ces personnalités agiles, les fermiers, les nomades, les commissions d'un jury ayant à assumer une très lourde tâche, nous croisons M. de Gardel, président de la Société d'Agriculture de l'Allier, M. le général marquis de Laguille, dont les efforts en faveur de l'exportation de la race charollaise sont unanimement appréciés ; M. Chambron, le dévoué secrétaire général de la Société d'Agriculture de l'Allier, et les principaux éleveurs des départements de l'Allier, de la Nièvre, du Cher, de la Saône-et-Loire et du Puy-de-Dôme.

Nous donnons, d'autre part, le palmarès du concours. Signalons toutefois les succès des principaux lauréats. Dans la catégorie des reproducteurs, les sujets de M. de l'Etoile sont très remarquables.

On se plaint aussi d'admirer le taureau « Benjamin », reproducteur de 23 mois, pesant, fait assez rare pour cet âge dans les annales de l'élevage charollais, le poids intéressant de 910 kilos. Cet animal, jeune encore, appartenant à M. Auguste Besson, de Mont, est remarqué par sa finesse, son



"BENJAMIN", TAUREAU PREMIER PRIX
Animal remarquable de puissance et de ligne, âgé seulement de 23 mois
à M. Auguste Besson, de Mont, par Saincaize (Nièvre).

bon poil et sa longueur. En un mot, c'est un sué et puissant, formant le vrai type du reproducteur charollais. D'ailleurs, « Benjamin » décrocha le premier prix à Paris, en 1923, un premier prix à Nevers en 1924 et un premier prix cette année, à Moulins.

Dans la catégorie des génisses, M. Besson se tailla encore de nombreux succès. « Corbine », jeune animal de onze mois, obtint un premier prix. Une bête de trois ans, au même propriétaire, reçoit un premier prix et le prix d'honneur. Et M. Besson s'adjuge, de plus, le prix d'honneur d'ensemble.

Parmi les animaux gras, signalons les bœufs de M. de Villaine, qui obtiennent les deux premiers prix et le prix d'honneur. L'un pèse 1.083 kilos et l'autre, le prix d'honneur, 1.142 kilos. M. Vivier, de Bressay (Allier), obtient, dans cette catégorie, le deuxième prix pour son bœuf pesant 940 kilos.

MM. Besson et Pradon se partagent les lauriers pour leurs vaches grasses. Le premier prix revient à M. Besson, pour une vache pesant 970 kilos et le second, à M. Pradon, pour un animal du poids de 804 kilos.

Sans un accident survenu à un porc gras, lors du voyage, le concours de Moulins compterait deux remarquables spécimens, au point de vue engraissement, de la race porcine.

Celui qu'admiraient les nombreux visiteurs pèse 375 kilos. Il mesure 1 mètre de hauteur, cinquante centimètres de largeur sur les reins et deux mètres de long. Il n'est pas aisé de l'approcher. Résultat : l'interversion (3), c'est-à-dire la fatigue, éprouvée par le spectateur, est toujours évidente. Il est regrettable que les inopportuns venant le déranger dans son étroit sommeil.

La race ovine est, elle aussi, largement représentée. Les béliers et brebis exposés sont de toute première qualité. Leur douceur et leur beauté attirent d'ailleurs principalement autour de leurs lots les visiteurs et les enfants.

Que dire des transactions, des marchés conclus durant cette froide journée de vendredi ? Les amateurs furent assez nombreux, mais des données précises ne pourraient être fournies à nos lecteurs qu'à l'issue de la journée d'aujourd'hui, c'est-à-dire lorsque les acheteurs qui ont en tout le jour le temps nécessaire d'examiner leurs sujets favoris, se seront décidés à toucher la main de l'heureux éleveur.

Ce dont ne se plaindront pas, certes, les métayers ou garçons de ferme, dont le dévouement, durant nos concours régionaux, est admiré de tous.

Où, mais voilà, le temps s'écoulera-t-il ?

R. Kraemer.

(Lire le palmarès en page 5.)

Torche vivante, il périt dans d'atroces brûlures

Lille, 15 février. — Au cours d'une discussion avec sa femme, le débiteur Abel Planquet, 48 ans, en état d'ivresse, s'empara d'une lampe allumée et la lança dans la direction de son épouse.

En tombant, le liquide s'enflamma. Abel Planquet glissa sur les débris de la lampe, et ses vêtements prirent feu. L'ivrogne ne fut bientôt plus qu'une torche vivante, et quand on parvint à le secourir, il avait cessé de vivre.

D'INTERESSANTS VESTIGES DE MONUMENTS ROMAINS SONT MIS AU JOUR DANS LE MIDI

Orange, 15 février. — On procède au déblaiement du gymnase romain, le seul monument de ce genre ayant été édifié en Gaule. Des ouvriers ont mis à jour les ruines du temple, dont la divinité, s'empare d'une lampe allumée et la lança dans la direction de son épouse.

En tombant, le liquide s'enflamma. Abel Planquet glissa sur les débris de la lampe, et ses vêtements prirent feu. L'ivrogne ne fut bientôt plus qu'une torche vivante, et quand on parvint à le secourir, il avait cessé de vivre.

LE CARNET DE COMBATANT

SECTION DES MUTILES DE BOURGES

Nous rappelons à nos camarades mutiles, qui n'auraient pas encore demandé le carnet de pensions pour l'année 1934, que le 29 décembre 1933 leur accordé un nouveau délai, qui s'élèvera le 29 janvier 1934, pour formuler une nouvelle demande auprès des bureaux de pensions, qui instruiront leur requête.

Le texte de la loi est le suivant : « Les bénéficiaires de la loi du 31 mars 1919, qui ont encouru la forclusion prévue à l'article 1er du paragraphe 38 sont admis à exercer leur droit de recours, au délai de six mois à dater de la promulgation de la présente loi ».

ANCIENS COMBATTANTS DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTLUÇON

Le grand conseil de l'Association des anciens combattants de l'arrondissement de Montluçon, s'est réuni à l'hôtel de ville de Montluçon, dimanche 10 février, à 16 heures 30.

Toutes les sections de l'arrondissement étaient représentées.

Sous la présidence de M. de Montaigne, de Bizeville, doyen d'âge, il a été procédé à l'élection d'un bulletin secret du bureau de l'A. M. C. pour 1934.

Ont été élus : Président : M. A. Fervel, secrétaire général : vice-présidents : Mme veuve Fervel, MM. Moutin et Mago, vice-présidents sortants : secrétaire général, M. Vallat, trésorier sortant.

M. Hernandez, président démissionnaire, a été élu président honoraire.

Ont été ensuite élus comme délégués à la F. N. C. : MM. Audouin, Fervel et Moutin.

Une demande de secours a été étudiée et statifiée et une rectification approuvée.

Après que l'A. M. C. eut pris connaissance de l'invitation à participer à une exposition du travail du département en septembre prochain, le conseil a discuté au sujet de l'adhésion de l'A. M. C. au moment des élections législatives prochaines. La proposition de donner l'appui officiel de l'Association à un parti politique a été terminée, et il a été décidé que l'adhésion sera donnée à l'Union nationale.

Les quinze années d'adhésion s'est fait sur un vote de confiance au bureau ainsi conçu : « Le grand conseil du 10 février fait confiance au bureau qu'il vient d'établir pour que les fédérations départementales soient prospères, les associations départementales soient prospères, les associations départementales soient prospères, les associations départementales soient prospères ».

LES CONCERTS DE T. S. F.

RADIOLO

A 12 h. 30 : cours d'ouverture des changes : cours des cotons du Havre, Liverpool, et Alexandrie ; cours des cafés ; informations de la matinée ; chronique d'informations religieuses ; à 12 h. 45 : radio-concert par l'orchestre symphonique de la ville de Paris.

A 16 h. 45 : cours de la Bourse du Commerce de Paris ; cours de fermeture des changes ; à 21 heures : radio-concert : fragments des Sallimbanques, de Louis Ganne, avec les concours de Mlle Fauts, Simeoni et de M. Saintéty.

TOUR EIFFEL

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

De 18 à 19 heures : concert de musique italienne ancienne.

P. T. T.

A 20 heures : radio-concert.

Programme : œuvre de Mozart « Brahms » par Guedy, Causery ; audition de poèmes de Pierre Guédy, François Coppe, Jeanne de Lisle et Paul Gerdely.

NIEVRE

Il tombe de neuf mètres
et se blesse grièvement.

Clamecy, 15 février (par téléphone, de notre correspondant particulier). — Procédant à la démolition de vieux bâtiments au pensionnat de Sainte-Marie, M. Gauthé, 35 ans, entrepreneur, vient de convertir, dans un effort pour jeter sa dernière pièce de bois, lorsque celle-ci, par son état de vétusté, céda brutalement. Gauthé, emporté par son élan, fut propulsé dans le ciel d'une hauteur de 6 mètres. Relevé aussitôt, il fut transporté à l'hôpital, où il reçoit les premiers soins nécessaires par son état, plus ramené à son domicile.

Gauthé, dans sa chute, eut un bras cassé. Il se plaint, en outre, de violentes douleurs intérieures.

CLAMECY

CONSEIL MUNICIPAL

Etaient présents à la dernière séance : M^{rs} Renard, maire; Grimouille et Gadiou, adjoints; Boudignon, Chaumaisson, Fournier, Harend, La-chat, Lahaussois, Lamoureux, Marie, Martin, Moreau, Pier, Renault, Rollin et Subert.

Absents avec excuses : MM. Brufler, Charve, Comte, Mynard, Pellé et Plangon.

La séance est ouverte à 20 heures. Lecture est

donnée de arrêté préfectoral fixant au 3 février, l'ouverture de la session. M. Lahaussou est désigné comme secrétaire. Le procès-verbal de la séance du 17 novembre dernier est ensuite adopté sans observations.

Le conseil, donne avis favorable à une demande de la Société d'études des Chutes de la Cure et des chemins de fer électriques de l'Yonne, tendant à obtenir la concession par l'Etat avec déclaration d'utilité publique, d'une distribution d'énergie électrique aux communes publiques situées

— Le conseil décide l'aliénation de l'immeuble du presbytère, appartenant à la commune, situé rue de la Tour et rue Bourgeoise. La vente fera l'objet d'une adjudication publique. Mandat est donné au maire ou à défaut au 1^{er} adjoint pour

— Sur la proposition du maire, le conseil vote les crédits supplémentaires ci-après :

Article 2 du budget : frais de bureau de la mairie 671 fr. 40 ; article 11 du budget : charges assises sur bois communaux 30 fr. 50 ; article 38 du budget : contingent de la commune pour les chiens 356 fr. 40 ; article 48 du budget : chauffage, éclairage et balayage des classes 2,337 fr. 04 ; article 58 du budget : éclairage des rues, quais et places publiques 2,279 fr. 79 ; article 30 du budget : dépenses diverses : location, de compteur

— M. Letailleur, renouvelé les pouvoirs de MM. Jougou, Gachou et Marié comme membres du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne et comme aux mêmes fonctions MM. Marquet, Mathieu et Binet Charles, en remplacement de M. Nolin et Grailliot, décédés, et Guillaumot qui a quitté Clamecy.

— L'installation d'une borne fontaine rue de
Jroyes, à l'emplacement indiqué par la commis-

Le conseil, vote la somme de 6.100 francs pour prolongement de la canalisation d'eau de la route d'Auxerre et l'installation d'une borne

— Sur le rapport de la commission des travaux, le conseil vote : une somme de 1.000 francs pour rétablir et consolider par des pieux et plantations le talus du chemin rural longeant le Beuvron (ancien chemin de Pressures).

— Une somme de 2.500 francs pour (a) exhausser une partie du dallage du lavoir sur le bief, cue de l'Abreuvoir (b), établissement d'une surface pavée avec murettes et tablettes au lavoir.

— Une indemnité de 50 francs, pour frais de déménagement est accordée à la nouvelle con-

traitement du préposé en chef ; école supérieure,
aménagement d'une salle d'expériences ; pétition

pour l'attribution de nouveaux bacs de gaz; crédits nécessaires pour couvertures des lavoirs désignés par la commission des travaux.

— A la commission des travaux :

Ecole des filles, réparations diverses et aménagement de w.-c. ; pétition relative à l'encombrement de la rue de la Côte-d'Or ; réparation de la canalisation d'eau du pont de Bé-

— Décharge est donnée au maire, d'une somme de 9 fr. 50 pour taxes d'inhumation d'indigents décédés en 1923.

— Un crédit de 220 francs, est voté pour fournitures de produits et de matériel scientifique à l'école supérieure de filles.

— Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Bordis, directeur du casino de Clamecy, se

plaint du préjudice que lui causent les concerts et bals donnés à la mairie. Le conseil avisera aux mesures à prendre à ce sujet.

— Le conseil, donne son approbation à la

— Avis favorable est donné à deux demandes d'allocation militaire.

Dispensaire de Clamecy. — Le comité du dispensaire de Clamecy, porte à la connaissance de la population le compte rendu statistique du

travail effectué dans le dispensaire pendant l'année 1923. Pour sa 1^{re} année d'existence le dispensaire de Clamecy a obtenu des résultats très satisfaisants dont on peut se rendre compte par

Service médical : séances de consultations, 22;
consultations, 161 : consultations laryngologie, 4;
examens laryngologiques 0 : consultations ra-

dioscopie, 17 : examens radioscopiques, 86 ; nombre de malades 109, plus 88 nouveaux ; examen de crachats, 115.

Placement des malades : sanatoria pulmonaires 11 ; sanatoria marins, 4 ; préventoria, 3 ;

C'est grâce au dévouement de Mlle Clair, visitante infirmière, et de Mlle Gourieux, attachée au dispensaire, que ces résultats encourageants ont été obtenus et le comité est heureux de leur adresser ses bien sincères remerciements. La pré-

ciense collaboration de MM. les docteurs Subert, Rodde et Blanchon a d'autre part contribué beaucoup à l'organisation cognitive et au fonctionnement régulier de ce dispensaire qui est appelé à rendre les plus grands services dans

Le comité a donc résolu d'étendre son action et de faire appel à toutes les bonnes volontés pour compléter l'œuvre entreprise, en assurer l'existence et en développer l'action bienfaisante.

**CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS
ET DU MIDI**

Relations directes entre Paris-Quai d'Orsay
et Barcelone, par Limoges-Toulouse-Narbonne

Enregistrement direct des bagages.

Express. — Départ Paris-Quai d'Orsay 21 13
(Wagons-Lits et voitures directes toutes classes
de Paris à Port-Bou). Arrivée Barcelone 19 h. 25
(voitures de luxe sur le parcours espagnol) ou

22 h. 24 (2^e et 3^e classes).

LOIRET

LA PÊCHE EN LOIRE EST ABONDANTE

Aux portes d'Orléans, chaque semaine
on capture de nombreux saumonsMais ce sont les Anglais
qui les mangent

Depuis le 10 janvier dernier, la pêche du saumon est ouverte en Loire. Ce délicieux poisson abonde aux environs immédiats d'Orléans, à Chécy, à Châteaufort-sur-Loire et à Beaugency, notamment. Dimanche dernier, un habitant de cette dernière localité en prenait 25, au lancer, qui pesait plus de 10 kilos.

Chaque jour, à Chécy, l'on organise de « véritables battues ». A l'aide de filets maillés ou verges à quarante millimètres, des pêcheurs capturent d'énormes saumons (25 à 30 par semaine), pesant huit, neuf et dix kilos.

Mais il ne faudrait pas croire que Chécy, encore moins Orléans et Paris, profitent de cette abondance. Aussi, pris, le poisson est envoyé à Paris — puis expédié en Angleterre. L'on n'en voit plus l'ombre d'un à Orléans, bien qu'on y soit très friand de la chair de saumon. D'ailleurs, voudrait-on s'en procurer que l'on hésiterait : un kilo de saumon étant vendu 38 francs !

Trente-huit francs un kilo de saumon pêché aux portes d'Orléans et à Orléans même ! avouez que c'est excessif !

ORLÉANS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Ces jours derniers, un agent des fraudes entrainé au « café du Nord », à Orléans et se faisait servir un quinquina. On le servit, mais à peine le fonctionnaire avait-il porté le verre à ses lèvres qu'il faisait la grimace et appelait le cafetier.

— « Je vous avais demandé un quinquina, dit-il, et vous me donnez un mélange de je ne sais quoi ! ».

Le cafetier se troubla et déclara que le liquide étiqueté « quinquina », n'était, en réalité, que du vin rosé d'eau.

Le cafetier a comparu devant le tribunal correctionnel d'Orléans qui l'a condamné à 100 francs d'amende, 1 franc de dommages-intérêts envers la partie civile, représentée à l'audience par M. Séjourné, et à l'insertion du jugement dans les journaux d'Orléans.

Les débats ont appris que le cafetier avait voulu faire un « essai ». L'essai va lui coûter quelques centaines de francs sans compter les ennuis.

MONTARGIS

Elections au tribunal de commerce. — L'élection d'un juge suppléant pour deux ans, au tribunal de commerce de Montargis, a donné les résultats suivants :

Votants : 51. Ont obtenu :
MM. Léon Pothier, négociant en chaussures, 46 voix ; Leloup, fabricant de meubles, 3 ; Henry Salgot, 1.

Dans quatre cantons, le bureau n'a pu être constitué. Les candidats se sont à nouveau convoqués pour le lundi 25 février.

À la gendarmerie. — M. Marcel Berthelot, élève gendarme, sortant de l'école de Toul, a été affecté aux brigades de Montargis.

Aggression. — L'ouvrier polonais Augustin Sinski, 42 ans, travaillant à la fonderie Charles de Châteaufort, a été agressé par deux individus, l'un de la rue de la République, l'autre de la rue de la République, le 15 février, à 10 heures.

Le bruit de la scène avait éveillé les habitants, mais personne n'était intervenu : on trouvait à une querelle d'étrangers.

La police qui avait, sur le lieu de l'agression, relevé des traces de sang, a connu que tardivement l'identité de la victime, qui a dû être transportée à l'hôpital.

On recherche les agresseurs.

LORRIS

Disparition. — Depuis le 5 février, M. Naudin Edmond, 37 ans, cultivateur à Lorris, a quitté son domicile, abandonnant sa femme et ses trois enfants. L'enquête ouverte laisserait croire à une fugue.

DOUCHY

Pendu. — M. Alfred Marteau, 65 ans, rentier, au Bois-Bailly, vendait sa maison et les quelques hectares de terres l'environnant. Il passait son temps à fumer et à boire. Un jour, on le trouva pendu à une branche d'arbre, dans la cour de sa maison.

La gendarmerie, aussitôt prévenue, fit retirer le corps du désespéré. M. Marteau, âgé de 67 ans, ancien domestique de maison bourgeoise. Le docteur Brémontier mandé d'urgence, n'eut qu'à constater le décès.

Un fils de Marteau, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Marteau était neurasthénique.

BOESSE

Election du maire. — Au premier tour, sur 10 votants, M. Arsène Percheron, a été élu maire par 9 voix. M. Emile Jacob, adjoint, par 8 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Delavau et Nolteu, maire et adjoint, démissionnaires.

PITHIVIERS

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira en séance ordinaire, à l'hôtel de ville le vendredi 15 février 1934, à 20 h. 30. Ordre du jour :

Désignation du secrétaire.

Rapport de la Commission des finances : minimum de loyer pour 1935, l'axe vicinale pour 1935, Rappels de prix de journée, Assistance médicale gratuite et aux vieillards, Dépenses de crèches, Demandes de subventions, Proposition de mise en vente de l'immeuble sis rue des Barbeaux, n° 3, etc., etc.

Rapport de la Commission des eaux : Dégrevements. Demande de remboursement de la canalisation des maisons ouvrières, faubourg d'Orléans. Continuation de la canalisation de la rue de Biry pour l'alimentation du cimetière. Fonctionnement du service des eaux en 1933.

Rapport de la Commission des travaux : Cession de terrain par suite d'alignement ; traction des tombes militaires, règlement du concours pour la construction d'une école maternelle. Restauration du Vétère municipal, etc., etc.

Affaires diverses.

Avis sur délibérations des Commissions administratives.

Revision des listes d'assistance.

FOIRE-EXPOSITION DE SAINT-PIERRE

Le Comité d'initiative des fêtes s'est réuni en assemblée générale à l'hôtel de ville, le samedi 9 février, sous la présidence de M. Léon Daurios.

Avant de passer à l'ordre du jour et sur la proposition du président, M. Daurios a désigné MM. Terpeaud, Euménand et Lésauvée, comme membres du comité, en remplacement de deux membres démissionnaires.

Le président est heureux de constater que de nombreuses personnes ont donné leur adhésion au groupement et les résultats obtenus lors des fêtes organisées les années précédentes et l'excellent accord qui règne au sein du comité ne peuvent que susciter de nouvelles inscriptions.

Il est donné connaissance de la situation financière, les comptes sont approuvés.

A l'unanimité, l'assemblée générale a voté le renouvellement de la foire de Saint-Pierre, du 28 juin au 6 juillet, dans les mêmes conditions qu'en 1933, c'est-à-dire agrémentée d'une foire-exposition et d'attractions diverses.

Cependant l'assemblée a cru devoir étendre son programme quant au nombre d'exposants, et a décidé que la deuxième édition, en concours de pommes. A cette occasion, le comité rappelle à la population qu'il compte, comme il a toujours été fait antérieurement, sur son concours le plus large.

Le programme se tiendra sur le Mail Ouest, compris le kiosque.

Le droit d'inscription est fixé à 20 francs. Les adhésions sont reçues, dès maintenant, jusqu'au 15 mai.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Paillet, nommé sur la proposition du bureau, secrétaire général de la foire-exposition, hôtel de ville, Pithiviers, téléphone 77, pour faciliter le groupement de toutes les tranches d'organisation.

Le règlement général détaillé sera établi ultérieurement et envoyé à chaque adhérent.

Le comité fait cette année un gros effort, qu'il espère voir couronner du plus grand succès.

ETAT CIVIL

Naissances. — Paulette Jaquet, 22, rue Guiton ; Denise Haillet, Majson-Rouge ; Fabien Lingot, boulevard Beauvillier ; Maurice Dur, rue Pasteur.

Publications de mariages. — Julien Jarmin, emp. de com. et Germain Chamolle, tous deux à Pithiviers ; Paul Chabot, ouvrier agricole, à Pithiviers et Henriette Vincent, à Dadoville.

Mariages. — François Bédard, électricien à Pithiviers et Geneviève Bédard, employée à Pithiviers ; Louis Langlois, employé à Pithiviers et Caroline Coullé, repenseuse à Pithiviers.

Décès. — Alphonse Tessier, 62 ans, jardinier, rue de l'Abbaye ; Alexandre Barret, 39 ans, ouvrier, boulevard Beauvillier ; Louis Besson, 61 ans, journaliste, boulevard Beauvillier.

Par application de la loi du 7 février 1924, la présence des témoins n'est plus nécessaire dans les déclarations d'état civil, naissances, reconnaissances et décès.

ROZOV LE VIEIL

Accident. — Travaillant dans les bois de la Nue pour le compte de M. Delavau, de Pithiviers, M. Eusebe Dabon, 61 ans, habitant Merinville, voulant détacher une branche à l'aide d'un hache, la branche s'est brisée et a tué l'ouvrier.

M. Dabon a été transporté à l'hôpital de Montargis.

CHATEAUBERNARD

Un désespéré. — M. Gustave Gressier, fossoyeur, suivait les bords de l'Ornonne, lorsqu'il arriva au Gué de la Gravière. Il aperçut, dans le brouillard, un cadavre, une femme, et une paire de sabots. S'approchant de la rive, il découvrit, flottant sur l'eau, et le visage tourné vers lui, le corps d'une femme, dont la jambe droite était reliée par une corde, à la branche d'un frêne, situé sur la rive.

La gendarmerie, aussitôt prévenue, fit retirer le corps du désespéré. M. Gressier, âgé de 67 ans, ancien domestique de maison bourgeoise. Le docteur Brémontier mandé d'urgence, n'eut qu'à constater le décès.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Un fils de Gressier, M. Marcel, âgé de 35 ans, souffrait, au moment de la mort, d'une maladie mentale. M. Gressier était neurasthénique.

Renseignements Agricoles

Palmarès du Concours agricole de Moulins

ANIMAUX GRAS

Jeunes bœufs sans distinction de race

Animaux nés du 1^{er} janvier 1931, ayant au moins une petite dent

Pas d'animaux exposés.

Animaux nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1930

1^{er} prix, 200 fr., MM. de Villaine et Chambon, à Paray-sous-Briailles.

BOUEFS REPARTIS PAR RACE

SANS DISTINCTION D'AGE

Race Charolaise

1^{er} prix, 250 fr., MM. de Villaine et Chambon ; 2^e 150 fr., MM. Michel Vivier et Sanvoisier, à Bresnay.

Race Charolaise

1^{er} prix, 150 fr., M. Auguste Besson, à Saint-Germain-de-Salles ; 2^e 100 fr., M. Pradon-Vallancy, à Saint-Germain-de-Salles.

3^e 50 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 4^e 20 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

5^e 10 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 6^e 5 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

7^e 2 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 8^e 1 fr., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

9^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 10^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

11^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 12^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

13^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 14^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

15^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 16^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

17^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 18^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

19^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 20^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

21^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 22^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

23^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 24^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

25^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 26^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

27^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 28^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

29^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 30^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

31^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 32^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

33^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 34^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

35^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 36^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

37^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 38^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

39^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 40^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

41^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 42^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

43^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 44^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

45^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 46^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

47^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 48^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

49^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 50^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

51^e 50 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 52^e 25 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

53^e 12 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 54^e 6 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

55^e 3 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles ; 56^e 1 c., M. Lefort, à Saint-Germain-de-Salles.

Animaux de 1 an révolus à 1 an 11 mois 29 jours au 1^{er} janvier 1931

1^{er} prix, 150 fr., et médaille de bronze, M. Besson, à Saint-Germain-de-Salles ; 2^e 100 fr., baron de Laroulière, précité ; 3^e 50 fr., M. Duret et Lafort, précités ; 4^e 20 fr., M. Nicolas et Genly, à Chemilly ; 5^e 10 fr., Mme veuve Mercier, à Tronget ; 6^e 5 fr., M. Malgras et Page, précités.

Animaux de 2 ans révolus au 1^{er} janvier 1931

1^{er} prix, 100 fr., et médaille de bronze, comte de l'Estolle, précité ; 2^e 50 fr., M. Simon, à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Prix de famille, médaille de vermeil à l'exposant chez qui a été élevé un taureau inscrit à l'un des livres généalogiques de la race charolaise et dont un certain nombre de descendants, également inscrits, ont été présentés au concours, comte de l'Estolle.

Deuxième prix d'honneur, médaille de vermeil et 300 fr. au plus bel animal, comte de l'Estolle.

Deuxième prix d'ensemble, médaille d'argent et 200 fr., comte de l'Estolle.

Femelles

Génisses de 3 mois à un an

1^{er} prix, 100 fr., et médaille de bronze, M. Besson, précité ; 2^e 140 fr., comte de l'Estolle ; 3^e 120 fr., M. Besson ; 4^e 100 fr., MM. Chomet et Guillamin ; 5^e 80 fr., M. Duret et Lafort ; 6^e 50 fr., Mme veuve Mercier ; 7^e 30 fr., M. Bernard ; 8^e 20 fr., M. Chomet et Guillamin ; 9^e 10 fr., M. Duret et Lafort ; 10^e 5 fr., M. Riant, à Veuve.

Génisses de 1 à 2 ans, ayant au moins 6 dents de lait

1^{er} prix, 160 fr., et médaille de bronze, MM. Soucheat et Jullien ; 2^e 140 fr., MM. Chomet et Guillamin ; 3^e 120 fr., M. Besson ; 4^e 100 fr., M. Soucheat ; 5^e 80 fr., M. Landry ; 6^e 50 fr., M. Desbrosses ; 7^e 30 fr., M. Collas de Châteauparc ; 8^e 20 fr., M. de La Meunier, à Baigneux.

Génisses de 2 à 3 ans, ayant encore des dents de lait

1^{er} prix, 160 fr., M. Besson ; 2^e 140 fr., comte de l'Estolle ; 3^e 120 fr., M. Besson ; 4^e 100 fr., M. Soucheat ; 5^e 80 fr., M. Landry ; 6^e 50 fr., M. Desbrosses ; 7^e 30 fr., M. Collas de Châteauparc ; 8^e 20 fr., M. de La Meunier, à Baigneux.

1^{er} prix, 80 fr., M. Duret et Bernard, précités ; 2^e 60 fr., M. Dubost, Guyot et Mellemand, à Tréfont ; 3^e 40 fr., M. Duret et Bernard ; 4^e 20 fr., Mme veuve Jullien, à Montigny ; 5^e 10 fr., M. Soudry, à Baigneux ; 6^e 5 fr., M. Duret et Bernard.

Race Dishley et anglaises : Bâtiers de moins de 18 mois

1^{er} prix, 80 fr., comte de Dreuille, à Crescenq ; 2^e 60 fr., baron de Pins et M. Héraut, à Montilly.

Races françaises pures : Bâtiers de moins de 18 mois

1^{er} prix, 80 fr., marquis d'Aramon, à La Guesche (Cher) ; 2^e 60 fr., baron de Chabaud-Surair, à Lancy (Cher) ; 3^e 40 fr., marquis d'Aramon ; 4^e 20 fr., baron de Chabaud-Surair ; 5^e 10 fr., marquis d'Aramon ; 6^e 5 fr., baron de Chabaud-Surair.

Bâtiers de toutes races ayant plus de 18 mois

1^{er} prix, 80 fr., marquis d'Aramon ; 2^e 60 fr., baron de Chabaud-Surair ; 3^e 40 fr., M. Pelletier, à Meillard ; 4^e 20 fr., M. Dubost, Guyot et Mellemand ; 5^e 10 fr., M. Soudry, à Baigneux ; 6^e 5 fr., M. Duret et Bernard.

Prix d'honneur, médaille de vermeil au meilleur animal, MM. Guillot et Jullien.

Prix d'ensemble, médaille de vermeil, marquis d'Aramon.

Races françaises pures

1^{er} prix, 60 fr., MM. Guillot et Gagne, à Sarsat ; 2^e 40 fr., MM. Guillot et Gagne ; 3^e 20 fr., M. Guillot et Gagne ; 4^e 10 fr., M. Guillot et Gagne ; 5^e 5 fr., M. Guillot et Gagne ; 6^e 2 fr., M. Guillot et Gagne ; 7^e 1 fr., M. Guillot et Gagne ; 8^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 9^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 10^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 11^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 12^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 13^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 14^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 15^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 16^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 17^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 18^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 19^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 20^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 21^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 22^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 23^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 24^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 25^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 26^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 27^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 28^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 29^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 30^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 31^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 32^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 33^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 34^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 35^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 36^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 37^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 38^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 39^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 40^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 41^e 6 c., M. Guillot et Gagne ; 42^e 3 c., M. Guillot et Gagne ; 43^e 1 c., M. Guillot et Gagne ; 44^e 50 c., M. Guillot et Gagne ; 45^e 25 c., M. Guillot et Gagne ; 46^e 12 c., M. Guillot et Gagne ; 4

